

fendrais encore dans les mêmes circonstances.

Un dernier mot.

L'âge a bien appesanti mes pas, les labeurs de chaque jour, les inquiétudes, les peines de toutes sortes ont usé quelque peu mon énergie, mais si jamais la langue française se trouvait sans défenseur dans l'Illinois ; si jamais le nom français était bafoué ou injustement calomnié, je reviendrais pour venger l'insulte, et le vieillard du *Courrier de l'Illinois* trouverait encore assez de forces pour crier bien haut à ses compatriotes : Français, debout ! et en avant !

N'est-ce pas qu'il est profondément digne, cet adieu du vieux lutteur avant de déposer son armure, et comme l'on conçoit bien les sentiments qui animent son cœur au moment de briser sa plume, lorsqu'il repasse dans son esprit les longues heures de combat et de lutte si pauvrement récompensées.

Le journalisme d'a pas d'Invalides pour recueillir pieusement ses blessés ; les éclopés de la plume n'ont guère à espérer autre chose qu'un pauvre lit d'hôpital ou la plus humble des retraites, heureux encore s'ils peuvent obtenir l'un ou l'autre.

Pour sa part, le REVEIL ne peut, malgré son grand cœur, faire autre chose que préserver leur nom de l'oubli ; c'est pourquoi nous avons cru devoir, une fois encore avant son départ, serrer la main à un vaillant confrère qui veillera de loin sur nos luttes futures.

CANADIEN.

Accord Parfait

"Les peuples ont le gouvernement qu'ils méritent," gémit le *Monde* du 24 juin 1896, le lendemain du jour où Laurier a réuni l'écrasante majorité des suffrages canadiens-français, sans compter les autres.

Soit, nous ne contredisons pas cette vérité évidente.

Donc, il parait que le peuple canadien ne mé-

rite pas le gouvernement théocratique. Il y a longtemps que nous avons proclamé qu'il était indigne de cette faveur.

Le *Monde* a raison et nous n'avons pas tort.

Et le *Monde*, citant l'Écriture, ajoute, avec un à-propos luxueux : " Qui aime bien châtie bien."

Cela prouve encore que le peuple canadien aime tendrement son doux clergé, puisqu'il l'a si virilement châtié. Et cela prouve par surcroît que nos gens du *Canada-Revue* et du REVEIL poussent l'amour du clergé jusqu'à l'adoration, puisqu'ils n'ont cessé, depuis quelques années, de le fustiger avec une persistance, un entrain et un ensemble si remarquablement évangélique.

Sur ce point encore, nous sommes d'accord avec le *Monde*.

Et puisque nous sommes d'accord sur ces deux points capitaux, comment se fait-il que notre bien cher confrère s'oublie au point d'écrire les lignes suivantes, venant après deux petits paragraphes insidieux :

"La journée d'hier ne laisse plus subsister de doute sur le travail accompli par les forces occultes acharnées à notre perte."

Il n'y a pas à dire : Mon bel ami ! Ces forces occultes, nul n'en ignore, sont le *Canada-Revue* et le REVEIL. L'aveu formel n'en est pas fait, mais il est implicitement contenu dans l'amertume et le dépit exprimés dans ces lignes larmoyantes.

Là, encore, nous sommes du même avis.

Mais, voyons, confrère, traite-t-on ainsi un ami ? Car nous devons être amis, étant alliés. Et alliés à vous, nous le sommes d'autant plus complètement que nous avons les mêmes sentiments.

Pas tous, il est vrai, car nous nous refusons de faire chorus avec vous lorsque vous dites que le vaincu de mardi c'est l'Eglise catholique.

Vous êtes dans l'erreur, cher ami de cœur ; le vaincu du 23 juin, c'est notre intolérant, intolérable et national clergé, et non l'Eglise catholique. Ce qui n'est pas du tout, du tout, du tout la même chose ! *Distingo*, confrère !

Plus loin, le *Monde* déclare que le gouverne-